

nos efforts personnels que nous avons découvert le Christ; son baptême a prévenu notre conscience, son enseignement a devancé nos recherches. Nous sommes, dans le temps et l'espace, les favorisés du plan divin: est-ce de quoi s'enorgueillir? Ce n'est pas nous qui sommes supérieurs, ce sont nos croyances."

On peut aussi appliquer à ces trois professeurs soldats, comme à bien d'autres professeurs et à bien d'autres soldats français, le bel exposé, si judicieux, du patriotisme du regretté professeur Gonnard, tel que montré par M. Gautheron:

"Il avait le patriotisme d'un homme très instruit et très intelligent qui ne dissimule ni à lui-même ni aux autres les fautes commises, sinon par son pays, du moins au nom de son pays. Dans ces étonnantes méditations qu'il écrivait pour les instituteurs de sa province, il discernait très nettement les causes transitoires de notre faiblesse et la permanence de notre vigueur et de notre vocation. Il demandait que l'on n'exagérât point quelques pauvres scandales exploités avec amour par nos ennemis et nos envieux. Il faisait remarquer que ni l'armée française ni l'Eglise de France n'avaient perdu l'esprit de conquête, et que la première nous acquérait l'Afrique tandis que l'autre nous conservait le monde; que sur cent-quatre-vingt-dix-sept missionnaires morts en 1913, il y en avait cent trois français, et donc que la France était dans l'expansion du catholicisme, un peu plus de la moitié de la catholicité. Il ne pouvait d'ailleurs échapper à ses yeux d'historien que sa patrie avait, depuis toujours, les mêmes ennemis que le Christ. Ainsi toutes ses croyances se fondaient en une seule, et ce grand chrétien aimait dans sa patrie tout ce qu'il aimait."

Nous n'ajoutons aucune réflexion. Nous laissons au lecteur d'achever les siennes, en admirant une fois de plus l'âme de nos frères de France, l'âme française.

J.-A. L.

Compliment inattendu

N'AYANT apparemment rien à reprocher à notre revue et voulant tout de même faire son mince possible pour l'attaquer, un petit politicien arriviste s'amusa l'autre jour à l'appeler la "revue conscriptionniste."

Le mot en lui-même ne mérite pas d'être relevé, car celui qui l'a prononcé sait bien que nous n'avons pas dit un mot de la conscription, ni de près ni de loin.

Mais il est utile tout de même de considérer le procédé employé en cette circonstance et la triste mentalité qu'il révèle.

Qu'un adversaire de notre revue soit obligé ainsi d'inventer une fausseté pour la déprécier, c'est un compliment flatteur pour nous et qui n'est pas banal.

Mais ce qui n'est pas aussi honorable pour une certaine classe de gens, c'est que, en général, dans notre vie publique, les uns inventent ainsi des faussetés et

que les autres les gobent; c'est que ce procédé, malhonnête en lui-même, tient place d'observation véridique, de discussion sérieuse, d'étude attentive des problèmes pourtant redoutables que nous avons à résoudre.

On lance un mot que l'on sait faux, mais que l'on croit propre à monter certaines imaginations, à soulever certaines passions, et le tour est joué. Tant pis pour ceux qui s'y laissent prendre.

Et c'est ainsi qu'on trompe un peuple, qu'on lui fausse l'esprit, en l'exploitant par des appels mensongers à son imagination et à ses passions; c'est ainsi qu'on lui charge l'âme de haines et de préjugés qui le dégradent. C'est ainsi qu'on prépare, sans avoir assez d'intelligence pour les prévoir, les réactions violentes que les mouvements populaires passionnés appellent toujours.

S. D.

Paroles à retenir

EN octobre 1913, le grand et saint pontife Pie X, d'heureuse mémoire, a adressé au R. P. Le Doré les paroles suivantes:

"Je ne sais trop en quoi consistera cette affreuse tempête, cette guerre épouvantable, qui menacent le monde et qui doivent survenir ces années-ci; mais tout en vous disant que la France aura à souffrir avec l'Eglise, je puis vous affirmer que l'Eglise en sortira merveilleusement belle, et que la France victorieuse sera un des agents les plus efficaces de son magnifique triomphe."

Ces paroles sont consignées dans l'ouvrage du R. P. Le Doré: "Messager du Sacré-Coeur." (p. 123). Elles répondent parfaitement aux paroles que le même pape a prononcées en différentes circonstances, notamment au consistoire de novembre 1911.

A plusieurs reprises, sous des formes plus ou moins explicites, Pie X a annoncé: 1o la grande guerre; 2o la victoire et la conversion de la France; 3o le triomphe de l'Eglise, surtout par l'action de la France.

La grande guerre (*guerrone*), nous l'avons à la lettre, la victoire de la France et des alliés, il ne semble pas douteux qu'elle approche; la conversion de la France et le triomphe de l'Eglise ne se dessinent-ils pas un peu, n'avons-nous pas des raisons sérieuses de les espérer?

Prions avec confiance.

LOUIS DE L'ÉPÉE.

Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage; il est bon et fait de main d'ouvrier.

LA BRUYERE